

Faut-il selon vous sortir du nucléaire ?

Entretien : Monique Baus

www.lalibre.be - Le 12 mars 2013

Il y avait deux ans jour pour jour, ce lundi, que se produisait la catastrophe nucléaire de Fukushima. Débat bien présent chez nous aussi, où environ deux mille personnes se sont encore rassemblées à Huy, dimanche, afin de réclamer la fermeture complète et immédiate du site nucléaire de Tihange. Pour ou contre ?

Oui



Francis Leboutte, ingénieur civil et membre du mpOC (Mouvement politique des objecteurs de croissance)

Selon vous, faut-il sortir une fois pour toutes du nucléaire ?

Catégoriquement, oui ! Le nucléaire est une technique contre nature. Il va à contre-courant du déclin spontané de la radioactivité ambiante à l'origine de l'éclosion de la vie sur terre il y a plus d'un milliard d'années. Avec l'industrie du nucléaire, l'espèce humaine a mis en place une capacité de suicide à double détente : à petit feu, avec la croissance d'un stock de déchets éternels ; et à grand feu, par d'inévitables catastrophes comme celle de Fukushima. Il ne faut pas écarter non plus la possibilité d'une guerre atomique suite à la prolifération des arsenaux nucléaires mondiaux.

Avez-vous peur ?

Bien sûr ! Les déclarations d'ingénieurs français de l'ASN (Agence de sûreté nucléaire) et de l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) sont éclairantes et assez inédites. Ils affirment qu'on ne peut pas assurer qu'il n'y aura jamais d'accident grave voire qu'il faut se préparer à des situations inimaginables. On ne peut qu'être saisi de panique quand on se plonge dans les chiffres. Certains experts comptent soixante millions de morts indirects depuis 1945 à cause du nucléaire, uniquement par le cancer. Le nombre de décès à travers le monde attribuables aux retombées de l'accident de Tchernobyl, entre 1986 et 2004, est de 985 000, un chiffre qui a encore augmenté depuis cette date. Et sur les 830 000 "liquidateurs" intervenus sur le site après les faits, 112 à 125 000 sont morts. Après la catastrophe, le nombre d'enfants sains au Bélarus est passé de 85 % en 1985 à 20 % en 1999. Mais ce "progrès contre nature" ne se limite pas aux événements qui ont frappé les imaginations, comme Tchernobyl en 1986, Fukushima en 2011 ou Three Mile Island en 1979. Il faut rappeler aussi le désastre de Kychtym dans l'Oural en 1957 et les nombreux accidents qui, année après année, ont touché les

Non



Pierre Klees, ingénieur électromécanicien et chef d'entreprise

Faut-il selon vous sortir du nucléaire ?

Absolument pas ! La philosophie est la recherche de la sagesse. Et la sagesse est le contraire de la peur. Or nous sommes dans une société de la peur, ce qui me paraît au plus haut point funeste. Je rejette la notion de peur liée au nucléaire parce qu'il y a eu Hiroshima et Nagasaki. Je dis juste qu'il faut être prudent et regarder les choses en face. Comment pouvez-vous comparer les côtes du Japon aux berges de la Meuse ? Comparer un Tupolev d'ancienne génération à un nouveau Boeing ? Il y a un amalgame complet et, parce que le sujet touche la population, certains en font du populisme par intérêt purement politique.

Allez-vous jusqu'à dire qu'il n'y a pas de danger ?

Je n'ai pas dit cela, que du contraire. Mais regardez tout ce qui est fait pour protéger du danger de la voiture. Elle a des freins, il y a des limitations de vitesse et des règles de circulation : tout cela doit être appliqué aussi au nucléaire. Les quatre considérations pour l'utilisation de l'énergie sont la compétitivité, la disponibilité, la protection de l'environnement et la balance commerciale.

En matière de compétitivité, donc, vous dites que c'est du nucléaire que nous avons besoin ?

Oui. L'énergie coûte cher et coûtera de plus en plus cher. Il faut donc veiller à son économie. Il faut être compétitif en matière énergétique. Les derniers rapports qui émanent de ceux qui prônent le tout aux énergies renouvelables pour 2050 n'en tiennent pas compte du tout.

Deuxième critère : la disponibilité. En faveur du nucléaire ?

Il faut assurer dès maintenant l'utilisation de la puissance pendant un certain temps. Or, l'énergie renouvelable est intermittente. Si le vent est inférieur à sept mètres par seconde ou supérieur à septante mètres par seconde, on ne peut pas l'utiliser. Or, on a

réacteurs nucléaires, à commencer par celui de Windscale en Grande-Bretagne, en 1957 également. A ces catastrophes, il faut encore ajouter les nombreux accidents où la catastrophe n'a été évitée que de peu, par chance le plus souvent. A cinq reprises rien qu'en France : la dernière fois fin 1999, où nonante millions de litres d'eau de la Garonne se sont déversés dans la centrale du Blayais, mettant à mal le refroidissement des trois réacteurs en fonctionnement et des systèmes essentiels pour la sûreté. Plus grave encore, en 2006, dans la centrale de Forsmark en Suède, un court-circuit électrique a provoqué la perte d'alimentation électrique du réacteur n°1. Les opérateurs se sont retrouvés aveugles devant un réacteur en passe de surchauffe et de fusion du cœur, des générateurs de secours n'ayant pu être démarrés. La situation n'a pu être rétablie que vingt minutes plus tard. La probabilité de danger est également confirmée par la déresponsabilisation des producteurs à laquelle on a procédé depuis que des lois et des accords internationaux limitent la responsabilité civile de l'exploitant en cas de catastrophe, ce qui leur a permis de se lancer dans l'aventure avec un minimum de risque financier.

Et en Belgique ?

Chez nous, plus de 5,8 millions de personnes vivent à moins de 75 km de la centrale de Tihange et ce nombre monte à 9 millions avec la centrale de Doel. Un accident majeur nécessitant l'évacuation de millions de personnes serait tout simplement ingérable.

Le nucléaire est-il une énergie illimitée et bon marché ?

Non et non. Elle est limitée à cent ans selon les prévisions les plus hautes (trop, à mon avis) et très dépendante du pétrole dont on viendra à manquer d'ici cinq à dix ans. Et puis le nucléaire n'est apparemment bon marché que parce qu'on ne tient pas compte de son coût réel (le prix des assurances, de la recherche, les coûts environnementaux de gestion des déchets notamment,...).

Que réclamez-vous ?

Une sortie immédiate du nucléaire. C'est faisable : le nucléaire ne représente que moins de 3 % de la consommation énergétique mondiale(1). Mais cela demanderait des changements radicaux des comportements de consommation. Il faut arrêter de croire que tout sera disponible à l'infini, y compris l'énergie.

l'habitude, quand on pousse sur un bouton, que l'énergie et l'électricité en particulier, vient. Il est prouvé que nos centrales tournent à 90 %. En dehors du renouvellement des charges de combustible, elles sont extrêmement rarement en panne et elles ne dépendent pas de circonstances climatiques.

L'approvisionnement en matière d'uranium est certes limité dans le temps, comme celui du charbon ou du pétrole. Je ne dis pas tout au nucléaire, je dis qu'il faut faire feu de tout bois dans la mesure de nos capacités.

Si on sortait du nucléaire, quelles seraient les conséquences pour la balance des paiements (le troisième critère) ?

En janvier, nous avons importé 30 % de notre électricité du nucléaire français et de la tourbe allemande. Notre balance des paiements (troisième critère) souffrirait donc terriblement si nous sortions du nucléaire.

Qu'en est-il en matière de protection de l'environnement, votre dernier critère ?

On sait que la limitation du CO2 est assurée en partie par le nucléaire. C'est prouvé.

Vous n'avez pas peur en regard des risques d'accidents ?

Il faut encore faire du progrès en matière de mesures de sécurité, c'est incontestable. Seulement plus l'outil est sérieusement considéré, plus on prend des précautions, plus la tendance populaire est de dire : "C'est dangereux !" Mais vous savez toutes les précautions qu'on prend pour les avions ? Si on refuse un moyen de production sous prétexte qu'on prend beaucoup d'assurance et qu'on doit continuer à les prendre, c'est absurde !

La gestion des déchets ne pose-t-elle pas problème ?

Et c'est un problème connu. On sait très bien ce qu'il faut faire, mais on revient à la non-décision politique. Est-on prêt à investir aujourd'hui ? Une des caractéristiques du nucléaire est le recyclable. Il faut donc recycler.

Quelle est votre position par rapport à Doel 3 et Tihange 2 que certains veulent fermer "vu les fissures dans les cuves" ?

Mais il n'y a pas de fissures, je le sais, j'ai construit ces centrales ! Il y a des bulles dans l'acier car on ne savait pas forger des pièces autrement à l'époque. Ma thèse est que ces bulles n'augmentent pas avec la durée de vie des cuves. En aucun cas, je n'accepte donc les arguments de ceux qui réclament des fermetures.

"Regardez tout ce qui est fait pour protéger du danger de la voiture. Elle a des freins, il y a des limitations de vitesse et des règles de circulation : tout cela doit être appliqué aussi au nucléaire."

(1) En terme d'énergie finale.